

« J'aime bien écrire ma vie mais j'aime aussi tourner la page. »

« Raconte moi ta vie »

C'est trop dur comme thème, en plus on est 30, on est trop, ce serait trop long, on a pas le temps de raconter toutes nos vies et puis il y a des choses qu'on ne veut pas raconter, des choses à nous. On a quand même pris le temps de se raconter des parties de nos vies, entre nous : nos histoires.

Des histoires quotidiennes et des histoires qu'on entend pas tous les jours. Des histoires vraies et d'autres non. Des histoires drôles. Des histoires d'Halloween pleines de suspens, effrayantes, paranormales, affreuses, horribles, qui empêchent de dormir ou au moins qui font ressentir quelque chose. Des histoires uniques. Des histoires d'amour, avec beaucoup d'émotion et d'action, qui font rire et pleurer en même temps. Des histoires magnifiques. De fantastiques histoires, intrigantes, et magiques. Des histoires familiales, qui pourraient arriver à tout le monde. Des histoires profondes, avec des amies, des histoires intimes, traumatisantes. Des histoires qu'on partage en soirées, parfois en pyjamas.

Quelques brindilles de nous, de nos vies.

On a bien aimé se raconter des histoires. On ne raconte pas d'histoires, nous, dans la vie, pas d'histoires intimes en tous cas - d'ailleurs « *intime* » ça veut dire « *que-je-garde-pour-moi-toute-seule* » non ? – on ne parle pas forcément de nous, on ne s'étale pas, ça prend trop de place après, dans la vie des gens. Et si on leur raconte qu'hier on est allé faire des courses, elles n'en ont rien à foutre les copines, c'est comme quand on prend en photo nos plats, on ne prend pas en photo tout ce qu'on mange, il faut que ce soit joli. Et puis il faut bien le dire aussi : on ne vit pas grand chose en vrai, en tout cas pas des trucs de fou.

On en a dit quand même un peu. Au début, parce qu'on nous le demandait, parce que c'était le thème du projet, parce que c'était presque obligé. Et puis... Ça fait plaisir d'en apprendre plus sur des personnes avec qui on vient de passer presque trois ans. Ça fait du bien de parler des choses qu'on ne peut pas dire à nos parents, de se confier aux quelques personnes proches de nous. Parce que c'est la vie, la vie de tous les jours et que des fois on a besoin d'un avis, d'un conseil. Pour partager les choses qui nous ont marquées, aussi, en positif comme en négatif. Parce qu'il faut qu'on réalise qu'on ne vit pas dans le monde des bisounours mais qu'on peut s'aider, se réunir et échanger autour d'un même vécu. On ne dit pas la même chose à sa famille, à sa mère ou son père qu'à ses copines, ça dépend de la personne et ça dépend de l'histoire. Il y a des choses qu'on ne raconte qu'à certaines personnes. On raconte des histoires à nos copines pour les divertir, à nos vrais amies parce qu'on leur fait confiance, pour leur dire qu'on les aime aussi. En vrai on parle de trucs intimes, mais on en parle à des psychologues, quand on souffre de quelque chose. Nos copines, c'est pas des psychologues.

Aujourd'hui on vous les raconte, ces histoires, certaines, parce qu'on en a envie. Parce que se raconter des histoires, ça crée des liens entre les gens, et les entendre ça donne l'impression d'avoir une vie plus grande. Peut-être aussi que le fait d'écrire à quelqu'un qu'on ne connaît pas du tout – parce qu'on ne vous connaît pas, on ne sait même pas si vous allez vraiment nous lire et vous non plus d'ailleurs, vous ne nous connaissez pas, pas encore – peut être que ça permet de se délivrer encore plus, parce qu'on sait que vous n'allez pas nous juger d'un certain œil.

(INTRO.)

Tout le monde.

- Nous sommes à la rentrée scolaire.
- Mais pas du tout ! On est bientôt en 2022 !
- Ah ouais ! Oulala, je ne me l'étais pas dit comme ça encore...
- Non mais à la rentrée de Novembre.
- On est fatiguées hein ?
- Nous ne sommes pas heureux d'être en gestion.
- Ben si, ça va franchement !
- Ben on est pas en commerce, quoi...
- Mais on veut quand même réussir dans la vie.
- Nous voulons nous en sortir !
- Nous voulons sortir du lycée !
- Mais avec notre bac !
- Parce que nous sommes intelligents !
- Graaaaaave !
- En attendant...
- Nous sommes la semaine d'Halloween au lycée professionnel la Cardinière à Chambéry, 73.
- Nous avons installé un micro à l'entrée,
- près du coin fumeurs,
- alors qu'il n'y a pas beaucoup de fumeurs franchement, par rapport au nombre d'élèves
- C'est vrai.
- Toute la semaine, on a enregistré,
- de 7h40 à 8h05.
- Et comme il est près de l'entrée,
- ce micro nous permet
- et à vous aussi du coup
- de capter toutes les discussions des gens qui passent
- en arrivant au lycée
- et aussi celles des fumeurs qui discutent plus longtemps à côté
- D'ailleurs y'a pas que des fumeurs au coin fumeur
- Pas du tout même !
- Nous sommes nombreuses à venir participer aux conversations sans fumer parce que... euh...
- Ben parce que ça nous intéresse !
- Voilà.
- Et on espère que vous aussi.

Respirations, raclements de gorges, etc... C'est parti !

(LUNDI. 7H40.)

- **LUNDI. 7h40.**
- Attend attend ! Si on est un lundi, ça va mettre le seum à tout le monde et personne va avoir envie d'écouter la semaine.
- Ouais mais on peut pas commencer avant.
- Pourquoi ?
- La semaine dernière c'était les vacances au cas où je vous signale, on ne peut pas faire semblant de rien !
- Ben alors dans ce cas lundi c'est le 1er Novembre, c'est férié !
- Quoi ? Pourquoi ?
- Je sais pas moi !
- Pour une guerre sûrement.
- On a qu'à aller au lycée quand même, c'est pas grave !
- Mais t'es ouf toi ! On va pas perdre un jour férié comme ça !
- Mais pour de faux, juste pour l'histoire !
- Non mais même pour l'histoire ! Si y'a pas cours, y'a pas cours !
- Ok, ok, redescends !
- Aller alors :
- **MARDI.**
- **2 NOVEMBRE.**
- **7h40.**
- **C'est la rentrée.**

Un brouhaha d'élèves et de conversations indistinctes duquel émerge une conversation entre deux personnes.

- T'as l'air fatiguée ma pauvre ! T'as fait la fête ce week end ?
- Mais trop pas ! J'étais tranquillement en train de dormir et tout t'sais mais j'avais pas mis mon tel en mode avion. Et là d'un coup, t'sais pas qui m'appel ? Devine, juste devine zinc !
- Euh...
- Lily Rose ! Je regarde mon tel et je me dis « elle veut quoi à 4h du sbah, elle ? Elle est pas insomniaque ! » Du coup je réponds, parce que c'est ma collègue, normal quoi ! Et là, elle me raconte une dinguerie, genre à ma place t'aurais collé ! C'était le soir d'Halloween en plus : flippant ! T'sais pas ce qu'elle me raconte comme dinguerie ?
- Non.
- Ecoute bien : tu sais elle était partie euh... ce week-end euh... en Suisse euh... avec son mec euh... sa pote euh... et sont petit frère. Avec la voiture de son mec tu vois... Et sur le retour, arrivés à Lyon, c'est pas y'avait une voiture, une bête d'Audi blanche, qui les suit de Lyon jusqu'à Chambéry. Faut le faire quand même hein ! Imagine : pendant 1h elle les a carrément poursuivis ! Eux, ils ont paniqué zinc, normal ! Genre elle était grave en angoisse quand elle m'a appelée ! Ils ont pris la sortie - tu vois la sortie de la Ravoire, là - après ils ont continué pour savoir si c'était bien eux qu'elle suivait, ils ont même grillé des feux rouges pour lui échapper et devine quoi : ils ont fait pareil, à chaque fois, pareil-pareil zinc ! Ils ont continué jusqu'à la ruelle de l'église où il fait tout noir - t'sais où y'a pas de lumière, rien - elle à dit à son pélo de s'arrêter sec et là, non mais là, devine... Devine s'il te plait !
- Ben...
- Écoute-moi cette dinguerie : c'est pas l'Audi elle s'arrête juste devant ! Mais devant, même pas sur le coté : devant !!! Et là, dinguerie : 4 pélos qui sortent de l'Audi et qui commencent à cavalier vers eux ! Du coup, son mec, premier réflexe, il recule, et là il tape le mur !

Portière arrière défoncée , carrosserie rayée, la bagnole elle était noire, elle est carrément devenue blanche ! Ils sont rentrés chez eux c'était 3h30 ! 3h30 du sbrah, zinc, t' imagine, avec la bagnole à retaper et tout, sérieux...

- Aya !
- C'est pour ça j'ai pas dormi, après j'étais dans mon lit à imaginer la scène, à paniquer, j'aurais pas pu moi, je serais morte d'une crise cardiaque frère, c'est sûr !
- Mais euh... et l'audi elle voulait quoi finalement ?
- Mais j'en sais rien, moi, c'est pas mon histoire ! C'est pour ça aussi, j'avais trop de questions dans ma tête ! Peut-être ils voulaient de la thune, ou pire encore ils voulaient les tuer ou je sais pas quoi ?! Et pas moyen de poser mes questions à ma pote, elle s'était mise en mode avion, elle. Elle devait dormir comme un bébé après tout ça.

La fin du récit se perd dans des brouhaha d'autres élèves.

On capte le dialogue suivant en cours.

Deux autres :

- Trop bien ! T'as kiffé ?
- Ouais ! Il faut aimer les animaux enfermés mais bon...
- Arrête c'est stylé les tigres, les pandas, les suricates, les gros serpents là, c'est impressionnant !
- Oui oui carrément ! Le plus impressionnant je trouve, c'est les éléphants, énormes !
- Et le gorille, t'as vu le gorille ?
- *(en n'arrivant pas à se retenir de rigoler)* Ah bah le gorille oui !
- Qu'est ce qu'il y a ?
- A un moment, j'entends mon frère hurler, à quelques mètres de moi, alors que d'habitude il est super calme. Je le rejoins vite, il s'agite dans tous les sens devant la cage du gorille et il crie des tas de trucs mais je ne comprends rien. « qu'est ce qu'il se passe ? » Il pleure maintenant à chaudes larmes et je ne comprends pas ce qu'il dit entre deux trainées de morve. « Y'a quoi ? Pourquoi tu cries ? » Et je finis quand même par comprendre deux mots dans ses sanglots qui crispent son visage : « MA BOUTEILLE !!! » « Quoi, ta bouteille ? » « Ma bouteilleuh ! » « Comment ça, ta bouteilleuh !? » Il ne faisait que répéter « ma bouteille, ma bouteille... » de plus en plus fort. Tu sais que je suis d'un naturel plutôt calme, mais là... Excédée, j'ai fini par lui crier dessus : « Tu veux quoi avec ta bouteille ? » Et là j'ai compris. Enfin, il m'a expliqué, en criant encore plus fort que moi, tout le monde nous regardait. « Là ! Le gros singe, il m'a piqué ma bouteille !! J'essayais de le titiller en agitant ma bouteille devant lui et d'un coup, il me l'a prise !!!! » J'ai envie de rire. « Mais tu lui as demandé de te la rendre ? » « J'ai essayé de la récupérer ! J'ai passé mon bras à travers les barreaux, mais il m'a attrapé la main et il m'a juste fait un bisou dessus. » Il pleure encore plus fort en disant ça. D'un ton énervé, tout en me montrant le primate : « Regarde il est là le gros singe !!! », comme s'il fallait que j'aille la chercher moi-même, sa bouteille. J'ai regardé le singe. Il devait faire la même taille que moi mais avec plus de muscles et de poils. Lui aussi m'a regardée un petit moment. Et il s'est mise a rigoler, alors moi aussi et on a rit ensemble un petit peu. Il a arrêté et il a regardé mon frère avec un air hautain, tu peux pas savoir ! Mon frère était encore sans dessus dessous et ça a duré toute la soirée : « ma bouteille, ma bouteille, rendez-moi ma bouteille ! » Et ce matin, il vient me voir, ultra sérieux, pour me dire qu'il avait fait une promesse solennelle : « Je n'irai plus jamais de ma vie au zoo. » Il était un peu triste en me disant ça. Il a ensuite serré les dents et les poings, froncé les sourcils et regardé par terre comme pour réfléchir. « Ce singe Boris, je ne sais pas encore comment mais un jour, je vais lui récupérer ma bouteille. »

- Trop mignon !

Les mêmes

- Et toi ?

- J'étais chez mes parents à Argenteuil. Enfin, mon père habite à Argenteuil et ma mère à Sarcelle. D'ailleurs, à la gare à un moment, j'attendais le train et je vois un homme, grand en taille, de couleur de peau blanche, qui se glisse entre ma sœur et moi. Et là je le vois mettre la main dans le sac de ma sœur pour prendre son téléphone. J'étais paniquée, j'aurais préféré ne rien voir franchement, je ne savais pas comment réagir, imagine qu'il soit agressif ou je sais pas...
- Alors t'as rien fait ?
- J'ai grave hésité, il n'y avait pas beaucoup de monde pour me défendre en cas de galère. Et je ne sais pas comment, mais quand même tapoté l'épaule de l'homme et je lui ai juste dit « qu'est ce que tu fais, là ? » Il s'est retourné. Il m'a fixé avec yeux noirs, il me fusillait du regard, et il est parti.
- Waaaaa ! Et ta sœur elle a pas eu peur ?
- Je ne lui ait pas dit, elle aurait grave paniqué sinon.

Une autre fille arrive.

- Vous savez pas ?
- Quoi ?
- Ce matin j'arrive à l'arrêt de bus, je m'assoie, je lève la tête de mon téléphone et là, juste en face de moi, assis à l'arrêt d'en face : le fou, en chair et en os, qui me fixe. Je stress, je regarde le temps d'attente, je transpire, je suis impatiente. Lui il ne fait rien. Juste des fois il tourne la tête mais il continue à me regarder du coin de l'oeil.
- Mais il voulait quoi ?
- Je ne sais pas moi : le bus est arrivé et j'l'ai pris, j'étais grave soulagée !

Sonnerie. Tout le monde se dirige vers les salles de cours.

Jihene arrive, la tête même pas encore sortie de ses draps mais la banane jusqu'aux oreilles. Je ralentit pour l'attendre. Elle soupire un grand coup : c'est la rentrée je vous dis ! On marche aussi vite qu'on peut pour ne pas être trop en retard.

- T'as une salle tête, on dirait un cadavre !
- « La beauté de la jeunesse commence toujours par une claque ! »
- C'est de qui ?
- De moi.
- Ah, c'est pour ça... T'as fait Halloween hier ?
- Non !
- Ben tu faisais pas une fête ?
- Si mais c'était pour mon anniversaire.
- C'était ton anniversaire ? Joyeux anniversaire ! C'était bien ?
- C'était la mala, laisse tomber ! On s'est couchées trop tard, y'a trop de trucs à raconter !
- Vas-y, raconte !
- C'était n'importe quoi ! C'est ça le problème quand t'es née le 31 Octobre, ton anniversaire C'est le 13 Novembre !

Je la regarde, interloqué.

- Hein ?!
- C'est une tuerie! Tout le monde devient fou !

Elle doit avoir vu un truc sur les commémorations du Bataclan...

- En plus c'est l'époque des clowns tueurs alors...
- Mais vas-y, raconte ton anniv !
- Il y avait de l'ambiance, on mettait de la musique, on chantait, on dansait. J'avais acheté un gâteau Michel Kors...
- Wooooo ! Pas maaaaal !
- Je m'étais maquillée avec des paillettes, franchement, bonne ambiance !
- Ok. Cool !

- Mais il faut toujours que ça dégénère à cause d'halloween ! À un moment, y'en a qui ont voulu prendre des œufs et de la farine et sortir dehors pour les jeter sur des gens. Moi je les ai suivis, on s'habille, on sort. On est là avec nos sacs pleins de farine et nos œufs, on cherche des gens. Sauf que la première personne qu'on croise, c'est le fou, là ! Leila elle commence à lui jeter de la farine avant que j'ai pu l'en empêcher. Le fou se retourne et en fait il a une grande barre de fer à la main ! On lui a jeté tous nos œufs d'un coup, la farine aussi ! On a mis la plupart à côté mais il était quand même tout blanc et nous aussi et il a commencé à nous poursuivre avec sa barre de fer ! On a réussi à l'esquiver mais...

On arrive devant la salle de cours. On est déjà en retard.

- ... vas-y j'ai pas le temps de tout te raconter t'façon.
- T'inquiète, « *les plus courtes sont les meilleures* »

On rit et on entre en classe. Je ne sais pas elle, mais moi j'aimerais bien qu'on ne soit pas acceptés en cours et qu'elle puisse finir de me raconter son histoire en étude à la place, mais c'est mort, aujourd'hui c'est atelier d'écriture, le prof est cool.

(MERCREDI. 7H40)

« *Avant de pouvoir courir, il faut savoir marcher.* » SCH

Ça veut dire qu'il faut faire les choses étapes par étape. Parfois c'est compliqué, je suis pressé. Par exemple, à un moment, je voulais faire du basket, je n'en avais jamais fait, alors je me suis inscrit. Et ils m'ont mis directement dans l'équipe 2, c'est à dire pas la première, mais pas la plus nulle non plus, pas celle des débutants. Je n'avais pas du tout le niveau au début, mais à force d'être avec des plus grands que moi et tout ça, et bien j'ai réussi à atteindre le même niveau que les autres. J'étais même bon ! Du coup ben... en fait, là j'ai bien fait de brûler les étapes.

« *Avant de pouvoir courir, il faut savoir marcher* », c'est la sagesse, mais on ne fait pas toujours comme ça.

Arrive un groupe.

- Ca va mieux ?
- Arrête !
- Quoi ?
- Mais rien.
- Aller dites moi !
- Hier on a fait une soirée pyjama. À un moment, on s'est dit qu'on se racontait des anecdotes qui nous ont marquées...
- Des histoires qui font peur ?
- Non juste des anecdotes qui nous ont marquées. Et là Margo, comme possédée, je ne sais pas si c'était Halloween ou quoi, mais elle commence à s'agiter dans tous les sens en voulant absolument commencer. « Quand j'habitais dans mon ancien appartement, » commence-t-elle tout en rigolant de nerfs et en mettant ses bras derrière le dos par stress, tout en gloussant « je me chamaillais souvent avec ma petite sœur. Mais ce jour là c'était différent : elle me courait derrière dans toute la maison, dans la salle de bain, les chambres, les couloirs... » Elle nous racontait l'histoire comme si sur le moment elle était en train de se faire poursuivre par sa sœur, en nous montrant tous ses faits et gestes, « ... mais avec un couteau de boucher énorme ! » Elle nous raconte le manche vert et la lame grise, très aiguisée.
- Tu vois, elle fait peur ton histoire !
- Elle est toujours entre les rires et les sanglots, on ne peut pas deviner la chute, ça pourrait être une histoire drôle ou tragique.
« J'ai couru aussi vite que j'ai pu pour prendre le téléphone fixe qui était à l'entrée de l'appartement. J'ai dû saisir à toute vitesse le numéro de mon père pour pouvoir retourner m'enfermer à clé dans ma chambre. » Et comme si elle était de nouveau enfermée dans sa chambre, enfin en sécurité, elle nous raconte plus sereinement que son papa était rentré directement après le coup de fil et qu'il avait crié sur sa petite sœur. Margo était super contente à ce moment là, mais aujourd'hui, elle en éprouvait de la culpabilité de s'être réjouie du malheur de sa petite sœur.
- « Même si elle la poursuivait avec un couteau ? »
- C'est ouf, je lui ai posé exactement la même question !
- Et alors ?
- Elle se contenta de répondre d'un air entendu : « Ben... c'est ma sœur quand même. »

Un autre groupe.

- On était vers l'arrêt des ducs. On passe devant decitre et la pharmacie, on arrive au passage piéton, on traverse, on arrive à l'angle entre le tacos régal et le garage midas, on tourne le coin et là, Sarah bouscule une vieille dame, mais vite fait en vrai, pas fort. Sauf que la dame elle tombe et elle se met à crier. Sarah elle s'excuse, elle lui tend la main, mais la vieille

femme fait que hurler. Là il y a son fils qui arrive, environ 35 ans, Sarah s'excuse auprès du fils aussi, hyper gênée. Le fils répond que c'est pas grave, que ça peut arriver et il va vers sa mère. Mais la dame abusait trop, elle pleurait carrément maintenant, nous on ne savait plus où se mettre.

- Vous avez fait quoi ?
- Ben on est parties. On est allé à Uniqlo, voilà.

Deux autres personnes passent au niveau du groupe :

- On était assises par terre, toutes autour de la feuille, on était trois donc on formait un triangle et on se tenait les mains...
- Vous parlez de quoi ?
- Mêle toi de ton cul toi ! Et on commence à dire toutes ensemble en même temps « esprit, es tu là ? esprit, es tu là ? esprit, es tu là ? » Trois fois.
- J'en étais sûr, sérieux arrêtez de parler de ça vous aller nous attirer l'oeil.
- La première fois, rien.
- Non mais aller arrêtez, j'aime pas ces histoires là !
- Et ben t'as qu'à pas écouter. La deuxième fois, rien non plus.
- C'est pas bien ce que vous faites, faut pas rigoler avec ça.
- Grave c'est dangereux en vrai !
- Mais la troisième fois : ...
- Non mais sérieux ferme ta bouche là, si tu veux pas que je te la ferme.
- Mais y'a juste un réveil qui sonne !
- Elle est toute claquée ton histoire ! Elle fait même pas peur...
- Sauf qu'on avait pas mis de réveil...
- ARRÊTTE ON T'A DIT !

Sonnerie.

- Ntsssss

(JEUDI.)

Une fille arrive en courant pour rattraper ses copines.

Tout en continuant à marcher :

- Les filles les filles !
- Qu'est ce qu'il y a, raconte !
- J'ai croisé le fou !
- Lequel ?
- Celui dont vous avez pas arrêté de me parler en me disant de faire bien attention et tout !
- Ah, tu vois ! Tu ne voulais pas nous croire !

Flashback.

C'était il y'a 6 ans. Nous étions en 5eme quand l'histoire a commencée. En rentrant au quartier de Montmélian, nous avons pris un raccourci qui longeait la forêt. Melis était énervée, elle avait froid et faim. Elle se frottait les mains pour se réchauffer et elle nous faisait des remarques à tout va parce que nous marchions trop doucement à son gout. Nous marchions juste tranquillement, à notre rythme, puisque nous n'avions rien à faire. Soudain, elle partit en courant et en criant. Comme elle avait l'habitude de nous faire des blagues nous n'avons pas compris sur le moment que c'était sérieux. Mais arrivée là où elle avait crié, j'ai tourné ma tête en direction de la forêt et là le choc : je vis un homme grand, barbu et tout nu. Je dûs me frotter les yeux pour voir si c'était réel. Au bout de 5 secondes de sidération, j'ai attrapé ma copine Sandrine par le bras pour courir avec elle qui n'avait toujours rien vu et qui croyait encore à une blague.

Retour au lycée.

- Mais t'es sûre que c'était lui ? Y'en a plein des fous !
- Un fou tout nu, à poil, sans vêtement, en plein hiver !
- OMG !
- C'est lui !
- C'est bien LE fou !
- T'était toute seule ?
- Mais ouiiii. En plus c'était en pleine nuit !
- Noooooon ! Et il t'a suivie ?
- Exactement ! Il me suivait, je tremblais comme une feuille, je n'osais pas le regarder ! J'entendais ses pas écraser les feuilles mortes juste derrière moi mais je n'osais pas me retourner.
- Tu m'étonnes !
- J'ai commencé à sentir un souffle froid qui traversait mon cou. J'ai couru, je sentais les larmes me monter aux yeux, je pensais « ça y'est je ne vais plus jamais rentrer chez moi, il va me violer... »
- Mais ça va, là ?
- J'ai eu la peur de ma vie, j'ai pas réussi à manger depuis, je ne dors plus, je vous jure ! Je passe mon temps à me dire juste « et s'il m'avait rattrapée, et si je le recroisais ? Je fais quoi ?
- Bon, il faut le signaler à la police on est d'accord ?
- Oui, un psychopathe comme ça ne peut pas rester en liberté.

En s'éloignant :

- Moi j'irais d'abord en parler à mes parents... non ?
- Je sais pas.
- Moi non plus en fait.
- Mais je fais quoi moi alors ?
- Annonce déjà quel jour on est, on l'a pas fait aujourd'hui.
- On l'a pas fait t'es sûre ?
- Bon, on est quel jour ?

- **JEUDI.**
- **JOUR DE LA PHOTO DE CLASSE.**
- Noooooon ! Je vous jure que j'avais oublié !
- Ouais ouais c'est ça !
- Mythooooo !

Je suis arrivée au lycée avec une coupe qui ressemblait à celle de Shakira, toute blonde avec des boucles et un volume comme jamais. C'était ma chanteuse préférée et à défaut d'avoir la même voix qu'elle, j'avais décidé d'avoir la même coupe, déjà. En me voyant arriver de loin, mon meilleur ami Simon éclate de rire. Je ne sais pas si je dois le prendre pour moi, normalement, Simon c'est pas le genre à se moquer... Arrivée devant lui, je prends la pose de mon idole en passant une main dans mes cheveux.

- Y'a un problème ?

Il me confie que quand il était petit, il lui était arrivé la même chose.

- Comment ça ?
- Je devais être en 6ème ou 5ème, à Orléans.

Il a beaucoup déménagé, Simon, mais Orléans, c'est la ville qu'il a préféré.

- C'était le jour de la photo de classe et pour moi c'est hyper important, comme une fierté : comme je change souvent d'école... Je voulais être beau !

Il dit ça avec un grand sourire, en se touchant les cheveux machinalement.

- La veille, je suis donc allé chez le coiffeur.

Je sens que ça va être drôle...

- Une semaine avant, un auteur de BD était venu faire une intervention dans ma classe. Je ne sais pas pourquoi mais j'admirais beaucoup cette personne, vraiment beaucoup, jusqu'à vouloir lui ressembler. Alors quand la coiffeuse m'a demandé la coupe que je voulais, j'ai décidé de me couper les cheveux comme lui. Ce n'était pas facile à expliquer à la coiffeuse. Il était âgé et il avait une coupe vraiment spéciale. Pour moi cela importait peu : tout ce que je voulais c'était être comme lui, avec très peu de cheveux au milieu de ma tête et beaucoup tout autour.
- Et la coiffeuse elle t'a vraiment fait cette coupe ? C'est irresponsable !
- Mon frère et ma sœur me trouvaient mignon...
- Mais t'as fait la photo de classe avec ?
- Bien-sûr. Costard blanc, petit nœud papillon rouge et mocassins vernis...

Je veux voir cette photo !

- J'étais trop fier !
- Et les autres ?
- Ben... mes copains se sont moqués de moi. Ils ont dit que j'avais une « calvitie ». Je ne savais pas ce que ça voulait dire mais ils en riaient beaucoup. Ça leur a duré toute l'année cette histoire « *Toujours à critiquer sans jamais se regarder dans le miroir.* »
- *On s'en fout de ce que les gens disent. Le plus important c'est le résultat.*
- Justement, le résultat euh...

Je prends peur d'un coup. Je passe ma main dans mes cheveux avec angoisse.

- Attends attends mais moi j'ai pas une calvitie hein ?!
- Non non mais toi ça n'a rien à voir ! (*Sonnerie*) Tu viens ?

Je transpire.

- Vas-y, vas-y, je te rejoins.

Ce Simon alors, toujours la bonne anecdote pour donner confiance...

Une autre personne.

Hier j'arrive à la gare pour rentrer à Grenoble, je me dirige vers le quai pour prendre mon train et là je me fait rentrer dedans pleine face. C'est une jeune fille, elle a l'air en stress, elle me regarde dépitée, comme si elle faisait une pause, au bord des larmes. Elle m'a touché, franchement. Alors, je

lui demande ce qu'elle a. Et elle, gênée, les mains derrière le dos comme une gème prise en faute, elle me raconte ce qui ne va pas : « Je sors des cours, je voulais rentrer chez moi. Arrivée à la gare, je suis allé sur mon application de la SNCF pour mettre l'itinéraire Chambéry-Aix les Bains, j'ai pris mon billet, je suis montée dans le train et au moment où les portes se ferment, le contrôleur annonce que le train va direction Lyon et pas Aix les Bains ! J'ai paniqué, à brasser dans tous les sens, tout le monde me regardait, j'étais perdue. Le train commençait à partir... » À ce moment là, elle fait un geste adorable de la main pour illustrer le train qui part, au loin. « Alors j'ai ouvert les portes du train et j'ai sauté, ni une ni deux. Je suis tombée sur le quai et dans l'élan, j'ai perdu l'équilibre. Les contrôleurs me criaient dessus et commençaient à venir vers moi en me disant que j'étais une folle. J'ai vite ramassé mes affaires et j'ai commencé à courir. Ils me criaient de revenir mais j'ai tracé en criant derrière moi que je m'étais trompée de train. J'ai couru, couru, couru et là ben, je vous suis rentrée dedans. » Elle avait l'air tellement désolée. « Ne t'inquiète pas, » je lui dis, « si tu veux, je peux t'accompagner pour prendre ton train. » J'ai voulu détendre l'atmosphère. « Et le bon cette fois-ci. » À ce moment-là, cette charmante jeune fille a séché sa dernière larme. J'ai ensuite tendu ma main et je lui ai fait promettre de ne plus pleurer et que tout irait bien à présent. Pour la rassurer je lui ai proposé de partager ma barre au chocolat que j'avais acheté dans la cafétéria de mon lycée. C'est à ce moment précis qu'elle a saisi ma barre et que j'ai vue ses beaux yeux verts pétants et son beau sourire. Parce que oui, elle a sourit. Pour moi c'était comme une petite victoire, j'avais l'impression d'avoir assuré sur le coup. Je l'ai finalement accompagné jusqu'à son train en discutant de tout et de rien avec le sourire aux lèvres, insouciant et joyeux. Au final c'est moi qui ai failli me tromper de train... J'étais emporté par un drôle de sentiment qu'encore aujourd'hui, je ne peux pas expliquer.

(VENDREDI.)

- **VENDREDI. 7H40.**
- On peut pas dire un peu plus tard ?
- Comment ça ?
- On est crevées sérieux !
- On peut pas dire 10h, juste aujourd'hui.
- Non on a GA2P à 8h ! On fait pas ce qu'on veut !
- Et ben c'est nul.
- Remarque... là, à l'écrit, on fait comme on veut, un peu.
- Euh...
- Ben si. C'est les profs elles ont dit !
- Ouais mais... Ok ! D'accord ! Bon ben **VENDREDI 9h40.**
- Et aller, il gratte 20 minutes !
- La taille du rat !
- Fayot !
- Mais non mais...

On ne le laisse pas finir

- Après la sortie, avec ma copine et ma sœur, on était posées dans mon hall quand on a entendu un mec crier et faire plein de bruit. On sort du hall et là qu'est ce qu'on voit : le fou !
- Lequel ?
- Le petit barbu, tu sais, avec beaucoup beaucoup de barbe.
- Ah ouais.
- Il était en train de taper sur le petit frère d'un grand du quartier.
- Mais non... !
- T'inquiète, le grand il est arrivé en furie, visage contracté, sourcils froncés mais tellement ! Et il s'est mis à frapper le fou pendant que les voisins essayaient de les séparer.
- Et vous avez fait quoi ?
- Comme ça se calmait on est remontées chez moi pour continuer à regarder de la fenêtre. Le grand était parti, mais en fait il était allé chercher une batte de baseball et il hurlait « il est où ? Il est où ? » pour continuer à taper le fou qu'il insultait dans ses cris. Voyant que ça allait dégénérer, un voisin a appelé la police, mais le grand avait déjà trouvé le fou et il était en train de le fracasser, le bras, le nez, y'avait du sang partout par terre et sur les mains du grand aussi, elles étaient toutes rouges ! Quand la police est arrivée, le grand avait déjà disparu et tout le monde était rentré chez soi l'air de rien. Il ne restait que le fou, en sang, qui hurlait « Je vais te retrouver ! Je vais te tuer ! ». Du coup c'est lui qui a finit en G.A.V.

Un autre groupe. Deux filles regardent une vidéo sur un portable. On entend en mauvaise qualité une musique festive, des cris de joie, des youyous, etc... On reconnaît un mariage.

- Téma celle-ci comme elle est belle ! T'as vu ?
- Attends attends attends fais voir ! Mais noooooooooon !
- Quoi ?
- Tu te rappelles de Jesus, y'a un mois et quelque ?

Flashback

Il y a quelques semaines, on traîne avec mes copines, au calme. Je trouve un bâton par terre, il est plus grand que moi, il m'amuse, je marche avec, je fais le clown comme d'hab, ça fait rire toutes mes copines.

Une Merco noire passe, vitres teintées à moitié baissées. Le garçon assis côté passager crie « regardez-là avec son grand bâton, on dirait Jésus ! » Tous les garçons de la voiture se mettent à

rigoler. Je ne les ai jamais vu dans le coin. Ils se la raclent sur moi. Grave gênées, mes copines et moi on se casse.

Quelques jours plus tard, je suis posée tranquille sur un banc.

– T'es là toi ?

C'est lui. C'est le garçon de la voiture. Un grand brun ténébreux aux yeux clairs, trop BG de près, en fait ! Il continue :

– T'as plus ton bâton, Jésus ?

Et il vient s'asseoir à côté de moi sur le banc, me fixe droit dans les yeux comme dans une série romantique. Je suis figée. Hyper gênant. On se regard. Je ne sais pas où me mettre, mais ça me plait. On éclate de rire tous les deux au même moment. Et on se met à discuter, ça va mieux, la conversation paraît plus naturelle.

A partir de là, tous les vendredi on a pris l'habitude de nous revoir, sur le même banc, comme par hasard, alors que c'est un rendez-vous que j'attends avec impatience à chaque fois. J'y crois de ouf ! Ca fait maintenant quatre vendredis et je ne comprends pas : il ne m'a toujours pas demandé mon numéro, mon snap, mon insta ou je ne sais pas quoi, rien du tout !

Je lui demande pourquoi.

– Je ne veux rien de tout ça moi, je veux le numéro de ton père.

Le numéro de mon père ? Pourquoi il veut le numéro de mon père ? J'ai trop peur de comprendre, je reste choquée, figée, sans dire un mot. Est ce que c'est vraiment pour ce que je crois ?

Il se rend compte que j'hésite.

– Je suis un mec sérieux moi, je veux vraiment du sérieux avec toi.

Je me vois déjà dans ses bras, je l'imagine déjà au prochain rendez-vous avec une bague entre ses doigts et une rose entre ses dents.

Mais vendredi dernier, il était en retard. Moi j'attends, je me fais des films, il a préparé une surprise, pour le mariage ! Mais il n'arrive pas. Je ne comprends pas, je me demande pourquoi. Et il n'arrive toujours pas. En fait, il ne viendra plus, ni aujourd'hui ni jamais.

Retour à l'entrée du lycée.

– Et ben c'est lui !

– Quoi ??? Ton crush ? « L'amour de ta vie » ?

– Ouais.

– Marié à une autre !

– Ouais.

Derrière, deux garçons discutent à voix basse.

– Les histoires d'amour des filles je trouve ça drôle.

– Moi je trouve ça triste, là.

– Oui, parfois c'est triste, mais même quand c'est triste, c'est quand même mignon.

– Et quand ça t'arrives à toi, tu trouves ça mignon aussi ?

– Non quand ça m'arrive à moi, je trouve ça juste triste et j'ai envie de jamais recommencer. C'est pour ça, j'évite les histoires maintenant, ça finit toujours mal. Moi je préfère le soleil que la pluie.

Retour aux filles.

– C'est marrant, enfin c'est pas marrant mais tu sais la première fois que je suis allée au bled, enfin, la première fois dont je me souviens quoi, j'étais chez ma grand-mère, dans sa grande maison blanche à deux étages, on mangeait les plats typiques de mayotte qu'elle nous avait préparés, y'avait mes oncles, mes tantes, mes neveux et nièces, mes cousines, j'étais trop contente de les revoir.

– Ça n'a rien à voir

– Non mais attends attends. Le soir après la douche, avec les filles on a mis nos nouveaux pyjamas qu'on avait achetés au marché l'après-midi même (le mien c'était un tee-shirt très long, rose avec des cœurs et surtout hyper doux !) et comme la chaleur retombait, on est sorties dehors pour jouer encore un peu. En face de nous, juste devant la maison, il y avait

un groupe de garçons qui nous a lancé un défi à la course pour savoir qui de nous trois courrait le plus vite.

- Eux ils faisaient pas la course ?
- Non, je sais pas pourquoi.
- Par peur de perdre !
- Bref, ma sœur y va et court, puis c'est au tour de ma cousine. Arrive mon tour, je commence à courir et là, surement pour jouer avec moi, un des garçons se jette par terre à mes pieds devant moi pour me faire tomber. Prise de panique, je saute à travers lui et je m'éclate par terre. Je saigne des genoux, des mains, mais je me relève tout de suite pour finir la course et je gagne ! Et ben quelques jours plus tard, le garçon est venu me chercher pour jouer chez lui et après m'avoir fait visité sa maison, il est devenu mon premier petit copain à 6 ans.
- Ouais ben vraiment ça n'a rien à voir !
- Ouais non en fait.

Sonnerie.

- Mais attendez du coup, si on fait ce qu'on veut, on pourrait finir les cours plus tôt.
- Genre 16h ?
- Non genre midi.
- Ah ouais midi ce serait bien.
- 10h – midi ce serait parfait.
- Mais tous les jours.
- Ouais.
- Et puis juste le vendredi on ferait sauter les deux heures de cours, pour pouvoir profiter du week end.
- Et ben aller alors, bon week end !
- Salut !
- Salut !
- T'inquiète, si tu le recroises, tu cherches pas à comprendre, tu cours !
- Ok !
- Aller bisous !
- Mais ça y'est là ? C'est fini ?
- Ben... ouais.
- On peut pas finir comme ça !
- Il a raison, il faut au moins qu'on signe.
- Il faut qu'on signe ?
- Ben ouais, le livre.
- Comment on va signer toutes ensemble ?
- On signe chacune notre tour ?
- Ou on fait une seule grande signature avec des petits bouts de toutes nos signatures ?
- Ok.
- Ok.
- « Ok » ? Pour laquelle des deux ?
- La grande.
- Ok.
- Alors...
- Euh...
- Nous sommes... ?
- Vendredi ?
- Ouais mais...
- Nous sommes internes !

- Mais pas du tout ! Toi t'es interne !
- Bon ben... Nous ne sommes pas tous habitants de la ville de Chambéry.
- Mouais.
- Mais nous voulons tous la quitter !
- Nous voulons la belle vie !
- Nous voulons quitter le lycée
- la ville
- Changer de pays
- Voyager
- Faire un road trip dans tous les États-Unis !
- Peut-être avec une personne mais pas plus.
- Voir plein de paysages !
- Et pas trop de gens.
- Devenir photographe et me marier avec mon copain.
- Mmmouais...
- Changer de continent. Aller en Amérique, mais au Canada. Pas au Québec, au Canada.
- Non. Être dans mon appart, dans le salon ou dans la chambre avec mon copain.
- (*un peu étonnée de toute les réponses*) Moi je veux des sous hein. De la maille. De la moula.
- Avoir une famille.
- mais t'as pas de famille ?
- Si mais avoir des enfants et tout.
- Gagner beaucoup d'argent. On achète tout avec ça.
- On achète pas une famille avec beaucoup d'argent. Une famille, on la construit avec de l'amour.
- Être riche. Très riche. Très très riche, à ne plus compter. Mais par contre je ne veux pas être connue. Riche et inconnue.
- On veut toutes un RSQ8
- Vert Pomme !
- Même un RS4 ça suffit.
- Et être riche, aussi !
- On compte sur la chance.
- Avoir une belle maison avec ma voiture et des enfants. Mais d'abord je fais des études, ensuite, je gagne ma vie, et après seulement, je mène ma vie belle.
- Une bonne vie. Une vie calme, pas trop de gens, juste avoir ce dont j'ai besoin : une femme, des enfants, une famille, une bonne vie. Plutôt à la campagne.
- Une vie bien. Une belle maison, au bord de la mer, la méditerranée, vers Marseille.
- On veut toutes gagner notre vie
- aller travailler
- en faisant des études.
- ...
- Tu dis rien toi ?
- J'ai rien à dire.
- ...

- FIN -